

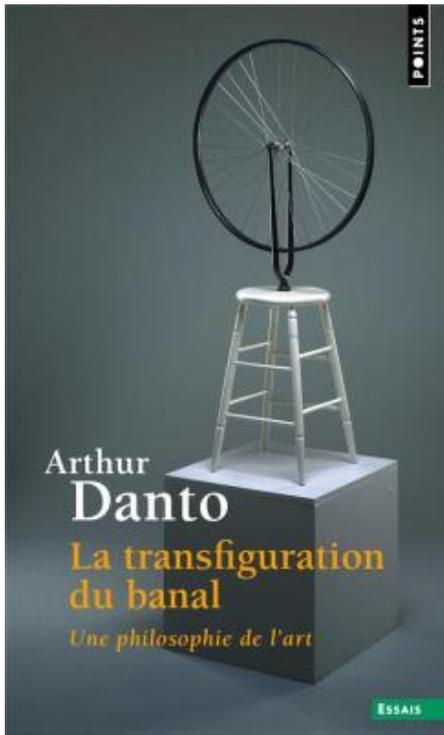
2^{ème} dimanche de Carême

TRANSFIGURATIONS DU QUOTIDIEN



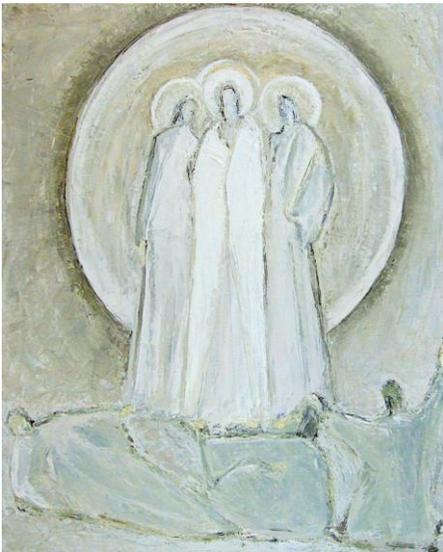
La transfiguration du banal – Une philosophie de l’art (Essais, Edition Points, 2019, 408p.) est le titre d’un ouvrage du philosophe et critique d’art américain Arthur Danto (1924-2013) qui fut notamment professeur de philosophie à l’Université Columbia à New-York.

La transfiguration du banal... Dans ce titre, ne pourrait-on pas trouver l’essence même de ce nous sommes appelés à réaliser en tant qu’être humain, et plus particulièrement en tant que chrétien ?... Car n’est-ce pas finalement ce que Jésus a réalisé et qui nous est conté tout au long des pages des évangiles ? Transfigurer le quotidien quand il rencontrait le lépreux sur le chemin, quand il guérissait l’enfant du centurion de Capharnaüm, quand il appelait Matthieu à son bureau de collecteur d’impôts, quand il multipliait les pains et les poissons pour nourrir la foule, quand il mettait en garde contre le danger dans l’usage des richesses, quand il racontait les paraboles à propos des choses les plus banales de la vie : un figuier, le grain semé, le levain de la ménagère, le filet du pêcheur, et même quand il prenait le pain et le vin du repas de Pâques...



Dans les Evangiles, la plupart du temps, **Jésus essaie de nous révéler qui il est au plus profond**

de lui-même et ce qu'il est venu réaliser au milieu de nous : le Fils bien-aimé du Père, habité de l'Esprit d'amour, un amour qui n'aspire qu'à se donner totalement à tous les humains, et pour nous révéler cela, c'est par la médiation du quotidien le plus banal de la vie qu'il passera. Mais pour que ses disciples -et nous également- comprennent, il faudra qu'il passe par cet événement de la Transfiguration...



Macha Chmakoff, *Transfiguration au cercle Marc 9, 2, 81x65*

Car, à travers cet événement, Jésus essaie de nous dire non seulement qui il est mais également **ce que nous sommes appelés à être (notre « vocation »)** :

les enfants bien-aimés du Père, habités du même Esprit Saint reçu notamment dès notre Baptême, appelés à aimer comme lui, du plus grand amour jusqu'au don de soi...

Certains baptisés me disent parfois qu'ils voudraient pouvoir témoigner de Jésus Christ plus qu'ils ne le font, mais qu'ils « ne sont pas capables de faire toutes ces grandes choses comme on voit à la télévision ou dans les livres », et chacun de me citer St François d'Assise, Ste Thérèse ou plus près de nous le Pape François, Sœur Emmanuelle, l'Abbé Pierre... Comme je dis souvent : c'est le danger des « grands » : involontairement, ils peuvent nous décourager car on se dit qu'un Abbé Pierre ou une Sœur Emmanuelle, il n'y en a eu qu'un, qu'une... et que moi... Qu'est-ce que, moi, je pourrais bien faire de sensationnel comme eux, ici, aujourd'hui ?...

Et on oublie que c'est dans vie la plus banale... quand des parents veillent leur enfant toute une nuit parce qu'il est souffrant... quand un grand frère aide sa petite sœur à rouler à vélo... quand des amis au boulot forment une équipe vraiment soudée pour résoudre

une difficulté... quand un voisin donne un peu de son temps pour aller briser une solitude quelque part... **c'est dans la vie la plus quotidienne que le disciple de Jésus peut témoigner de la transfiguration par laquelle le Christ se révèle à travers lui, que la transfiguration se réalise aujourd'hui encore... la transfiguration du banal...**



Macha Chmakoff, *Transfiguration aux six personnages Marc 9,2, 130x97*

Il ne faut pas être pape, évêque, prêtre, diacre, religieux, religieuse, moine, moniale, ermite... pour témoigner de la lumière de

l'amour de Dieu... C'est dans la vie -apparemment- la plus banale que cette lumière de l'amour de Dieu que nous avons reçue au jour de notre Baptême peut passer à travers nous jusqu'aux yeux du cœur de ceux vers qui nous nous sommes tournés... Oh ! bien sûr ! notre visage ne clignotera pas d'une lumière étrange, mais Jésus non plus : la Transfiguration, ce n'est pas du (mauvais) cinéma de science-fiction ; c'est la belle réalité de l'amour infini de Dieu qui se révèle comme parfois lorsqu'on dit de quelqu'un : « Il rayonne la bonté, cela se voit sur son visage »...

C'est vrai : un Pape François, il n'y en aura qu'un... une Mère Térésa, il n'y en aura qu'une... N'essayons pas de les imiter : nous ne serions plus nous-mêmes, et ce n'est pas la solution... Mais des papas et des mamans... des grands frères... des baptisés qui simplement font le bien dans la vie de tous les jours... des « simples gens » qui aiment au jour le jour à l'invitation du Christ Jésus et qui ainsi sont transfigurés par la lumière de l'Évangile... il y en a plein autour de nous... Regardez leur visage... Ce seront peut-être

des visages fatigués, des visages marqués par les soucis, des visages peut-être qui auront pleuré... mais ces visages, ils seront transfigurés par l'amour de Dieu qu'ils ont vécu, qu'ils ont donné dans les plus petits gestes accomplis auprès de ceux qu'ils ont soutenus, portés, aimés... Ces visages de papas et de mamans, de grands frères, d'infirmières ou de voisins, de baptisés... on ne fera pas la file pour les applaudir... ils ne passeront pas à la télévision... Mais comme ils sont beaux, ces visages fatigués d'avoir tout donné... comme ils sont transfigurés de la lumière

invisible de l'Amour de Dieu offert par leurs mains...

Oui ! Merveilleuse *transfiguration du banal* à laquelle nous sommes tous appelés... Merveilleuse vocation de celui qui accepte de mettre ses pas dans ceux de Jésus... Et découvrir cela peut, comme pour les trois disciples sur la montagne, nous faire tomber à la renverse, tellement ce projet est beau... tellement ce projet est grand...

Bon dimanche ! Et heureuse *transfiguration du banal* de vos (nos) vies...

Chanoine Patrick Willocq



Macha Chmakoff, *Transfiguration diptyque Marc 9, 2*, 2x81x65